

ABONNEMENT.

Saumur :	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8
Paris :	
Un an	35 fr.
Six mois	18
Trois mois	10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;

A PARIS,
Chez MM. RICHARD et C^o,
Passage des Princes.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne . . . 20 c.
Réclames, — 30
Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées sans restitution dans ce dernier cas ;
Et du droit de modifier le rédaction des annonces.

On s'abonne :

A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;

A PARIS,
Chez MM. HAYAS-LAFFITE et C^o,
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

28 Mai 1874.

Chronique générale.

On assure, dit la *Patrie*, que, au courant de la semaine, un membre de la commission de l'armée, M. le comte Octave de Bastard, dit-on, au nom de la très-grande majorité de la commission, soumettra à l'Assemblée une proposition tendant à ce que, dans les remaniements ministériels qui peuvent se produire, le ministère de la guerre soit complètement laissé à l'écart et considéré comme étranger à la politique.

On a, en effet, été très-frappé en haut lieu du tort considérable que ces changements réitérés apportent à la réorganisation de l'armée dans un moment où cette préoccupation patriotique devrait primer toute autre considération, et l'on aurait imaginé, pour y mettre un terme, ce moyen, d'ailleurs parfaitement acceptable.

On pense qu'une des préoccupations du nouveau ministère serait de faire voter à l'Assemblée le projet de loi sur l'enseignement supérieur. M. de Cumont, le nouveau ministre de l'instruction publique, est très-favorable à ce projet. Il ne faut pas méconnaître, à ce propos, que la constitution du ministère nouveau n'a pas été accueillie favorablement dans l'Université. On lui trouve des attaches trop cléricales.

Il est question de l'envoi d'une circulaire du nouveau ministre de l'intérieur aux préfets, les invitant à administrer dans un sens aussi résolument conservateur.

En présence de l'ajournement de la loi électorale, il est présumable que les élec-

tions pour les sièges actuellement vacants se feront sous l'empire de la loi actuelle, dans un délai assez rapproché. Aussi les départements dont la députation est incomplète s'organisent-ils en vue d'une convocation prochaine des électeurs.

Le budget des cultes a été discuté samedi par la commission du budget. Le montant total du crédit des cultes s'élève à 53 millions, et ce chiffre n'a pas été modifié. La seule modification qui ait été introduite est une augmentation de 50,000 fr. au profit des desservants qui comptent un grand nombre d'années de service et sont dignes, par leur position personnelle en même temps que par leurs fonctions, de la plus légitime sympathie. Par contre, la commission a opéré une réduction de 50,000 fr., somme égale, sur le chapitre des secours aux églises et aux presbytères. Le chiffre de ce crédit s'élève à 3,200,000 fr.

L'ambassade Birmane ne reste pas inactive. On sait qu'elle a mission de conclure avec la France un traité de commerce et d'amitié. Les négociations, aussitôt entreprises, se poursuivent entre les ambassadeurs et MM. Desprez et Meurand, le premier directeur de la politique, le second directeur des consulats au ministère des affaires étrangères.

M. le duc Decazes n'interviendra personnellement que quand les bases générales du traité seront arrêtées entre les négociateurs.

On annonce que le gouvernement belge aurait pris des mesures pour ne pas permettre le séjour de Rochefort en Belgique.

L'ANNIVERSAIRE DU 24 MAI.

Au jour anniversaire du 24 mai, les deux chefs principaux de la République, MM.

Thiers et Gambetta, ont tenu à prendre la parole.

M. Thiers a répondu aux radicaux bordelais par un long discours que nous avons reproduit. Comme on a pu le voir, l'ex-président s'est adressé à lui-même, suivant son habitude, les plus grands éloges pour les œuvres de son gouvernement.

M. Gambetta a profité de l'enterrement du citoyen d'Alton-Shée pour recommander à la démocratie de ne pas être exclusive à l'endroit de l'aristocratie qui consent à se faire démocrate.

« Il faut, messieurs, a-t-il dit, que le souvenir de d'Alton-Shée nous aide à nous débarrasser de l'esprit d'exclusion ; oui, mes amis, prouvons à ceux qui nous calomnient et qui nous diffament que nous ne sommes pas des républicains intolérants ; démontrons que cette République, que nous finirons bien par fonder, sait accueillir ceux qui viennent loyalement à elle, et surtout ces fils éclairés de l'aristocratie qui embrassent sincèrement notre cause. Pourvu que les conversions soient sincères, désintéressées, pourvu qu'elles aient pour origine le sentiment de la justice, pour but le service de tous, il convient, messieurs, de les accueillir. »

Dans une grande société comme la nôtre qui a tout un passé glorieux à continuer, il y a place pour tout le monde, surtout pour ceux qui semblent plus que d'autres représenter le passé, ses traditions d'élégance, d'esprit et de dignité. L'ancienne aristocratie d'où était sorti d'Alton-Shée appartient à la France, elle peut encore la servir. Si elle a, comme d'Alton-Shée, l'intelligence de se rallier à la France nouvelle, à la France du travail et de la science, elle contribuera, par son patriotisme fier et sa noble délicatesse, à lui donner cette fleur d'élégance et de distinction qui fera de la République française dans le monde moderne ce qu'était la République athénienne dans l'antiquité. La République athénienne, c'est celle-là que voulait d'Alton-Shée. »

L'ancien dictateur de Tours compte sur

l'ancienne aristocratie pour faire de la République française une République athénienne. Il y a une « fleur d'élégance et de distinction » qui manque aux amis de M. Gambetta, et celui-ci aspire à des recrues dans le monde élégant.

Mais admettons des recrues dans le genre noble et poli ; comment s'y prendra-t-on pour faire une République athénienne avec les communalards que nous avons vus à l'œuvre et les républicains de l'Assemblée que le président déclare de temps en temps « dépourvus d'éducation ? »

Que fera-t-on des républicains de France, si l'on veut établir une République athénienne ?

Supposons que M. Gambetta devienne un Périclès ou un Aristide, par quel moyen fera-t-il fleurir l'urbanité et la distinction dans les « nouvelles couches sociales ? »

L'ancien « fou furieux se promène dans les nuages de l'utopie, et met les chimères au service de sa propagande.

Dans un autre passage, M. Gambetta nous fait connaître à quelles conditions sa République consentirait à embrasser tout le monde :

« Sous la monarchie, en pleine Chambre des pairs, d'Alton avait prononcé une parole mémorable : « Je ne suis ni catholique, ni chrétien, » indiquant par là qu'il avait le sentiment exact et profond de l'ennemi le plus redoutable de l'esprit démocratique, de cet ennemi que nous devons toujours combattre, je veux parler de cet ancien esprit théocratique qui persiste dans les institutions et qui, malgré toutes nos révolutions, dispose encore des forces les plus vives de l'État. »

Ainsi, la République athénienne de M. Gambetta copiant M. d'Alton-Shée, c'est la République qui exclue toute religion ! A ce compte, remarque avec raison l'*Univers*, nous pouvons prédire qu'on enterrera M. Gambetta après M. d'Alton-Shée, avant que la France se résigne à subir la domination perverse des tribuns imbéciles qui prétendent prouver qu'ils seront tolérants, et com-

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

L'AMOUR AU VILLAGE.

Le sol de la Normandie est sillonné de sites intéressants et de souvenirs poétiques. Les environs de Falaise, surtout, sont depuis longtemps consacrés par de touchantes traditions. A la jolie source de la *Laison*, se rattache le souvenir de saint Quentin et du triomphe éclatant remporté sur le diable, par le dévot personnage ; le *Mont-Joly* rappelle le nom de cette actrice, jeune, belle et pleine de talent, qui vint se renfermer, avec un époux tendrement aimé, au fond d'un château où elle n'eut d'autre société que les malheureux qu'elle soulageait ; partout enfin, dans cette contrée fertile, la terre est éloquent.

Parmi toutes ces traditions de la Normandie, nous avons remarqué le récit qu'on va

lire, extrait d'un intéressant feuilleton du *National*.

Une jeune villageoise, Pauline Garnier, avait l'habitude de quitter chaque dimanche, après les vêpres, le village de Tassilly, et d'aller grimper le long des flancs du mont Joly. Un jour, folâtre et imprudente fillette de douze ans, elle voulut monter sur le sommet de la roche du Diable, qui se détache et s'avance sur le gouffre comme la tête d'un sphinx de granit. Quoique le temps parût beau et que la terre fût sèche alentour, la roche était humide. Pauline était souple et pliante ; elle se tint en équilibre pendant quelque temps ; mais, dans un mouvement, le pied lui manqua, et, se sentant tomber, elle s'affaissa promptement sur le pic pour s'y retenir avec les mains ; malheureusement la surface de la roche est polie comme du marbre ; Pauline glissait toujours, malgré les efforts désespérés qu'elle faisait pour se retenir. Mais, en se voyant à quelques pouces du bord du rocher, sous lequel était une ravine de deux cents pieds de profondeur, elle poussa un cri déchirant, et enfonça

les doigts de la main droite dans un peu de terre qui se trouvait là.

Il était presque impossible de la secourir sans s'exposer à une chute imminente, car elle avait glissé trop bas pour qu'on pût l'atteindre du petit plateau qui forme le sommet de la roche. Cependant la pauvre Pauline luttait contre la mort avec l'énergie d'une dernière espérance ; les contractions de son visage décelaient une douleur atroce. Un jeune et fort villageois était là : « Oh Pierre ! » lui dit Pauline. Son accent faisait mal, et son regard serrait le cœur. Pierre risqua sa vie. Il grimpa péniblement sur la roche, qu'un brouillard imperceptible rendait de plus en plus glissante. Là il se coucha à plat ventre, se laissant glisser un peu en se retenant des deux pieds et d'une main, puis de l'autre il parvint à saisir la main de la jeune fille. Mais ce nouveau poids était au-dessus de ses forces : il eut beau contracter violemment tous ses muscles, il ne put se relever et resta ainsi quelques minutes la tête en bas, penché sur le précipice. Ses membres s'engourdisaient sous un effort

sans relâche, et il se retenait à peine, quand il prit une résolution digne de son dévouement. « Pauline, monte le long de moi ; si je glisse, tant pis : le bon Dieu me fera grâce ! Et l'enfant, s'accrochant aux vêtements de Pierre, parvint à se sauver. Un moment après, tous les deux étaient assis l'un à côté de l'autre. Ils étaient bien pâles ; Pierre essuyait les gouttes de sueur qui roulaient sur son front, et Pauline avait trois ongles de la main arrachés et repliés à l'envers.

La jeune fille ne se jeta pas dans les bras de son libérateur ; elle ne lui fit pas de longues phrases pour le remercier ; seulement elle lui dit : « Mon pauvre Pierre, tu m'as sauvé la vie. — Mais oui, ma Pauline. » Ce fut tout ; ils se séparèrent et se virent rarement, par hasard, en passant, comme ils se voyaient auparavant ; car Pierre demeurait à Saint-Quentin, et Pauline à Tassilly. Cependant la jeune fille, malgré ses douze ans, avait senti tout le prix du dévouement de Pierre. Cinq ans s'écoulèrent et Pauline n'avait pas oublié Pierre un seul jour. Elle s'était longtemps dit tout bas : « Si Pierre

mencent par nous faire savoir qu'ils ne toléreront pas Dieu.

Disons donc quelques mots de ce comte d'Alton-Shée, qui a cru devoir se faire enterrer civilement :

Bien qu'il n'eût que soixante-quatre ans, depuis longtemps d'Alton-Shée n'était plus que l'ombre de lui-même. Aveugle, chancelant, toujours appuyé sur un bras dévoué, il associait des allures d'infirme et la tournure d'un collégien, à la grande surprise de ceux qui, ne connaissant point l'homme, rencontraient le problème sur le boulevard.

Edmond d'Alton-Shée, pair de France héréditaire à neuf ans, était d'origine irlandaise. Ancien page de Charles X, il entra bientôt au service de la démagogie, qui l'a retenu jusqu'à la fin, quoiqu'elle n'ait jamais rien fait de lui, pas même un député! Candidat nous l'avons connu en 1848, et déjà candidat socialiste, s'il vous plaît. Candidat nous l'avons retrouvé dans les dernières années de l'empire, candidat sous la troisième comme sous la seconde république, et toujours candidat malheureux. Et dire que ce gentilhomme, comblé par toutes les fées, et qui n'eût jamais d'autre ennemi que lui-même, ne parvint jamais à s'asseoir sur les bancs où trônent les Marcou, les Barodet, les Naquet et les Lepetit! C'était bien la peine de se déclasser!

Il a été enterré dimanche par les frères et amis, M. Gambetta menant le deuil, dont la religion était exilée. C'est tout ce qu'ils ont fait pour l'ex-pair de France qui s'était perdu dans leurs bras. Ils ont enterré civilement ce fruit sec de la démagogie, cet enfant gâté de la Providence et de la société, qui, en voulant mordre la société et la Providence, ne réussit qu'à empoisonner toute sa vie.

Comment être sévère pour la mémoire d'un homme auquel ses erreurs ont si peu réussi?

Nous lisons dans la correspondance parisienne du *Courrier de Bruxelles* :

« On dit que le prince Napoléon songerait à se porter candidat dans le département des Alpes-Maritimes, en remplacement de M. Piccon. Le prince serait digne, en effet, de continuer le rôle de cet italienissime, traître à la France. »

Il paraît qu'à la suite de l'incident Piccon, un et même plusieurs membres de la gauche radicale auraient écrit à Garibaldi pour le conjurer, au nom de la cause commune, de ne pas prendre publiquement parti pour le Niçois contre le sentiment national, afin de ne pas priver la République de sa glorieuse popularité.

Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, que des radicaux sont intervenus auprès de Garibaldi, pour réprimer ses incartades contre la France et conserver le héros de Monte-Rotondo à l'admiration des frères et amis.

voulait, je serais sa femme, car il a bon cœur, et je l'aime. » Puis elle comprit que Pierre n'oserait jamais la demander.

Pauline était la fille unique d'un fermier. Or, dans la plaine de Caen et de Falaise, un fermier tient le milieu entre le seigneur et le journalier; c'est un personnage. Il faut à sa fille le fils d'un fermier comme lui, d'un propriétaire aisé. La fille du père Garnier avait d'ailleurs le droit de montrer des prétentions; on la citait comme une des jolies filles des environs. Elle était peut-être trop blonde, mais ses yeux bleus avaient une grande douceur. Son père lui reprochait d'être quelquefois pensive; la villageoise écoutait son père avec douceur, et ne se corrigeait pas.

La terrible conscription de 1843 arriva, et Pierre tomba au sort.

Le lendemain, il sortit et gravit le mont Joly; il y était depuis quelque temps, quand il aperçut une jeune fille montant promptement le chemin sinueux qui conduit de Tassilly à l'église de Saint-Quentin. Il la reconnut et alla au-devant d'elle. Ils marchèrent tous

LE TOAST DE M. PICCON.

La *Perseveranza* de Milan vient de publier un document dont elle garantit l'authenticité, et qui est de nature à faire complètement la lumière aussi bien sur le fameux toast de M. Piccon que sur le suicide de M. Bergondi. Voici cette pièce, datée de Nice le 4^e février 1874, et qui ne serait autre chose qu'un mandat impératif signifié par le comité électoral républicain de Nice aux candidats à la députation. Ces candidats étaient MM. Piccon et Bergondi, venant comme satellites d'un troisième qui n'était autre que Garibaldi.

« Les deux candidats déclarent :

» 1^o Qu'ils voteront pour la paix.

» 2^o Qu'ils joindront leurs efforts pour engager le général Garibaldi à soulever la question de Nice.

» 3^o Qu'à l'égard du traité de 1860, ils s'engagent à soutenir toute proposition faite par le général Garibaldi dans le but d'arriver à la révision ou à l'annulation du plébiscite de 1860.

» 4^o Dans le cas où l'élection du général ne serait pas validée ou qu'il ne croirait pas devoir soulever lui-même cette question, MM. Piccon et Bergondi s'engagent à présenter et appuyer toute adresse ou pétition à l'Assemblée dans le même but.

» 5^o Si les circonstances ne permettent pas aux électeurs niçois d'envoyer une pétition dans ce sens, M. Piccon s'engage à soulever immédiatement la question de Nice, et M. Bergondi à faire tout son possible pour provoquer une discussion à ce sujet; et si l'Assemblée admettait cette discussion, ils s'obligent à soutenir l'annulation du plébiscite de 1860.

» 6^o Dans le cas enfin où l'Assemblée repousserait leur proposition, lesdits candidats s'engagent à se retirer en protestant, après avoir voté la paix.

» Oui cette déclaration, la commission se déclare satisfaite et décide d'accepter le général Garibaldi, conformément à la déclaration du 30 janvier, en assemblée générale, ainsi que MM. les avocats Louis Piccon et Constantin Bergondi, comme candidats du comité niçois à l'Assemblée nationale qui doit se réunir le 15 février à Bordeaux. Et les membres ont signé après lecture.

» Le Comité. »

Nouvelles extérieures.

ESPAGNE.

Il paraît que le mouvement que le maréchal Concha avait commencé à exécuter sur Durango par Orduna, n'était qu'une feinte destinée à tromper les carlistes sur les véritables intentions du général républicain. Tandis que les bataillons carlistes se portaient en masse vers Durango pour défendre l'accès du quartier-général de don Carlos, Concha, abandonnant brusquement la direction du Nord, s'est porté sur Estella et

deux côté à côté sans se rien dire. Enfin Pauline rompit le silence. — Eh bien! mon pauvre Pierre? — Qu'y faire? il y en a bien d'autres! — Malheureusement, mon Dieu! On enlève tout ce qu'il y a d'hommes dans le pays; on n'en trouve plus pour travailler! — Pierre étouffa un soupir et se tut. — Mon Dieu! Pierre, est-ce qu'on ne pourrait pas vous acheter un remplaçant? — Pierre regarda un instant la jeune fille d'un air triste et surpris: Vous savez bien, mademoiselle, que nous n'avons rien; mon père est en loyer de maison et les hommes valent jusqu'à cinq mille francs. — Vous pourriez vous marier, Pierre, et le père de votre femme vous ferait remplacer. — Me marier! dit le jeune homme avec un sourire amer: il faudrait que je pusse trouver une femme!

Pauline laissa tomber la conversation pendant une cinquantaine de pas, puis elle répondit d'un ton assez résolu: « Cherchez bien, Pierre, vous en trouverez. » Pierre comprit.

Huit ou dix jours après, il vint à la maison du fermier; il avait soigné extraordinairement

les Amescuas, et les carlistes ont dû, de leur côté, regagner à marches forcées les lignes de Monte-Jurra dont la possession est pour eux d'une importance capitale.

La tactique de Concha paraît être de tromper ainsi ses adversaires par de faux mouvements répétés; de les tenir dans une incertitude perpétuelle, de les déconcerter, de les fatiguer par des marches multipliées, et de profiter de leur énervement pour frapper à l'improviste un coup décisif en dirigeant une attaque soudaine sur le point où ils l'auront le moins attendu.

Nous ne savons pas si ce plan, au sujet duquel Concha garde d'ailleurs la plus impénétrable discrétion, sera couronné par le succès. En tout cas, il prouve que le nouveau général en chef est un autre homme que ses prédécesseurs.

Chronique locale et de l'Ouest.

Nous avons annoncé que des pétitions avaient été adressées à la Compagnie du chemin de fer de Poitiers à Saumur pour réclamer contre l'élévation des tarifs adoptés pour l'exploitation de cette ligne.

Nous apprenons avec plaisir que ces réclamations légitimes vont recevoir très-probablement satisfaction.

Un de nos correspondants de Mirebeau nous donne communication de la lettre suivante :

« Paris, le 19 mai 1874.

» Monsieur,

» J'ai reçu les réclamations que vous avez bien voulu me faire parvenir au sujet des tarifs appliqués pour l'exploitation du chemin de fer de Poitiers-Saumur.

» J'ai trouvé vos observations et celles des signataires tout à fait concluantes et je me suis empressé de les transmettre, en les appuyant, à MM. les présidents des deux compagnies intéressées (Poitiers-Saumur et Vendée.)

» J'ai l'espérance que nous obtiendrons satisfaction, et je ferai tous mes efforts pour que la solution soit aussi prompte que possible.

» Recevez, monsieur, l'assurance de mes sentiments bien distingués.

» G. DE SOUBEYRAN. »

Le ministre de l'instruction publique et des cultes vient de décider qu'à la fin de l'année scolaire il sera délivré, dans chaque classe, deux nouveaux prix et six nouveaux accessits aux élèves qui parleront le mieux l'allemand et l'anglais.

DOUBLE ASCENSION DIURNE ET NOCTURNE, A ANGERS.

M. Edgard Grangé, rédacteur du *Journal de Maine-et-Loire*, raconte en ces termes le voyage aérien dont il a fait partie dimanche dernier :

« Cinq personnes montent dans la nacelle: M. Eugène Godard fils, âgé de neuf

ans et demi; M. Léon Dyon, officier à bord du *Chamois*, aviso chargé de la surveillance des côtes de l'Ouest; M. René Joubert, fils de M. le maire de la ville d'Angers; M. Trouessart, du *Patriote*, et M. Edgard Grangé, du *Journal de Maine-et-Loire*. »

» M. Godard prend place au-dessus de nous sur le cercle de bois, appelé équateur, auquel se relient les mille réseaux qui entourent l'étoffe imperméable du ballon; une dernière fois il s'assure que tout est bien, et puis à 6 h. 25 il prononce le traditionnel: *Larguez tout*. Les applaudissements éclatent; les mouchoirs échantillent les derniers adieux, nous sommes dans l'immensité.

» *Saturne*, — car ainsi se nommait le ballon, et non pas *Météore*, comme l'affiche le disait par erreur, — s'élève lentement, donnant ainsi à tous un spectacle beaucoup plus intéressant que celui d'une ascension rapide. Il monte à 700 mètres; et nous voyons peu à peu se raccourcir, décroître et ne former plus que des milliers de points noirs cette foule, parmi laquelle tout à l'heure des figures amies, rendues indistinctes par l'éloignement, nous exprimaient leurs vœux et leurs souhaits.

» Lents à nous élever à cause de la charge, nous le sommes également à marcher, faute de vent. *Saturne* plane majestueusement sur les prairies de Saint-Serge; à nos pieds se déroule le plus beau panorama que l'on puisse rêver, seulement nous voyons les lieux que nous venons de quitter comme avec le gros bout d'une lorgnette. Angers devient le pays de Lilliput, et chacun y cherche en vain sa rue et sa maison.

» La voix de M. Godard nous arrache à notre contemplation: « Lâchez Jacques, » dit-il; et le singe Jacques, effectuant une descente en parachute à laquelle il est d'ailleurs habitué, s'en va tomber doucement dans l'herbe d'une prairie. De la voix nous guidons les enfants qui s'élancent à sa recherche, et nous voyons maître Jacques relevé sain et sauf.

» Poussé d'abord vers la Maine, *Saturne* est ramené par un changement de vent vers le chemin de fer de l'Ouest et la route de Paris; à six heures 50, il traverse le champ de course d'Eventard; à sept heures 10 il plane sur Echarbot, propriété de M. Desvarannes.

» Peu à peu le ballon s'est séché, et sans jeter de lest nous avons rapidement monté: nous sommes alors à 1425 mètres, altitude maximum de notre première ascension. A cette hauteur, le panorama est magnifique: la vue se perd sur tout l'horizon, et le soleil attache aux nuages, derrière lesquels il disparaît, une aigrette de feu. Nous percevons très-distinctement le son d'un tambour, les aboiements des chiens. De temps en temps nous jetons des banderoles de papier; suivant qu'elles montent ou descendent, s'agitant ou restent immobiles, nous jugeons de notre force ascensionnelle et de l'intensité des courants d'air aux diverses altitudes.

» A sept heures 35 minutes nous arrivons à Pellouailles; et, pour faire conversation avec nos frères de la terre, nous descendons à 200 mètres du sol, tant notre guide règle à sa volonté, sinon la marche, du moins la hauteur du ballon.

rement sa toilette; c'était l'heure du dîner, le prétendant l'avait choisie exprès, conformément à l'usage. On le fit asseoir à table, et pendant le repas, presque silencieux, il ne fut question que de choses indifférentes. Cela doit paraître assez naturel, si l'on songe qu'au dîner d'un bon fermier bas-normand il y a souvent dix ou douze personnes à table; mais ce qui surprendra davantage, c'est qu'après le repas, quand Pierre fut resté seul avec la fille, son père et sa mère, tout le monde conserva la même réserve et la même taciturnité; on ne dit absolument que des riens, encore en dit-on bien peu. Le soir venu, Pierre souhaita le bonsoir à la mère et à la fille, et le père sortit pour le conduire, à travers la cour, jusqu'à la barrière du chemin: c'est là le moment où se fait de coutume la première ouverture.

— Eh bien, M. Garnier, dit le jeune homme, après un long silence, M^{lle} Pauline se marie-t-elle bientôt?

— Pauline est bien trop jeune, répondit le père en s'arrêtant et regardant à terre,

comme gêné du refus qu'il faisait; bien trop jeune; il ne faut pas penser à cela.

Un nouveau silence se fit.

— Ce n'est pourtant pas faute de trouver, reprit tristement Pierre. Une personne aussi estimable que mademoiselle votre fille ne chômera jamais de gens qui la voudront.

— Je ne dis pas le contraire, mon Pierre, mais elle n'est pas pour se marier d'ici à longtemps, il n'y faut pas penser. Et il répéta lentement: il n'y faut pas penser.

Pierre partit le sac sur le dos. Pauline ne versa que quelques larmes qu'elle eut soin de cacher; mais le peu de gâté qui lui restait l'abandonna.

Le villageois du Mont-Joly n'avait pas été le seul à s'apercevoir du mérite de la jeune Garnier. Un riche fermier de Bons était venu un dimanche à la messe à Tassilly. Ce fermier avait un fils nommé Théodore, grand, raide, prétentieux: c'était un fashionable de village. Maître Théodore avait déjà acheté deux remplaçants, tous deux sous les drappeaux; c'était, financièrement, un bon parti. Il vint avec son père faire la demande

» En papillonnant, c'est-à-dire en effleurant presque avec notre nacelle la cime des grands arbres, nous nous rendons de Pellevé à Villevêque. Villages, fermes, louailles à Villevêque. Villages, fermes, louailles, se vident par enchantement sur notre passage; on agite les mouchoirs, nous répondons avec notre drapeau, et puis l'on se précipite pour nous suivre.

» A sept heures quarante-cinq, nous descendons Villevêque et traversons le Loir où Saturne se mire à son aise. Papillonnant toujours, nous cherchons un terrain propice à la descente. M. Godard — un conservateur, désireux d'épargner la propriété d'autrui, — avise une prairie au bord de la route de Briollay à Soucelles, quelques coups de soupape nous y amènent; Branchu, un brave fermier des environs, arrive tout essoufflé avec quelques autres métayers; trois communicantes se sauvent à toutes jambes en criant: « Le diable, le diable qui descend du ciel!... »; et sans jeter l'ancre, ni même le guide-rop, nous abordons. Notre esquif avait touché le sol que nous le supposions encore dans l'air.

» Il était huit heures trois minutes, et nous étions à 500 mètres de Soucelles, dans un pré appartenant à M^{me} la comtesse de La Rochefoucauld.

» Toute la commune est bientôt autour de nous, et chacun nous offre son concours de la meilleure grâce du monde. Nous chargeons tout simplement la nacelle de grosses pierres, et, laissant M. Saturne tout gonflé au milieu des curieux sous la garde de M. le garde-champêtre, nous partons dîner à Soucelles, hôtel de la Levée, chez M^{me} Doinault, toute fière de reconforter des voyageurs aériens.

» Un vélocipédiste d'Angers, M. Soux, chef d'atelier à l'École des arts et métiers, qui, parti d'Angers après nous, nous avait suivi et arrivait à Soucelles comme nous, veut bien avoir l'amabilité de retourner à la ville et d'annoncer à nos familles que nous sommes arrivés à bon port.

» Rassurés sur ce point, nous nous mettons à table. Le dîner fut gai, on peut le croire. M. Godard est d'une verve intarissable sur le chapitre ballon. Eugène Godard fils, âgé de 9 ans, qui a profité des vacances de la Pentecôte pour faire intrépidement avec nous sa cinquième ascension, nous amuse de ses saillies. Enfin, M. Léon Dyon, l'aimable officier qui faisait lui aussi ce jour-là sa cinquième ascension, justifie complètement le renom d'homme du monde et de joyeux conteur que possèdent tous les officiers de marine.

» Après dîner, M. Trouessart, docteur-médecin à Villevêque, emmène chez lui son oncle, M. Trouessart, directeur du *Patriote*, et tandis que ces messieurs vont nous faire préparer des lits à Villevêque, nous partons pour dégonfler notre ballon. Mais... les passagers proposent, Godard dispose.

» *Bis repetita placent*: Un plaisir répété deux fois est bien agréable....

» Nous arrivons pour dégonfler Saturne; le voyant fort et vaillant, tâchant toujours de soulever sa nacelle, nous regardons notre chef. Une première ascension nous avait mis en appétit, il nous en fallait une seconde :

c'est le propre du cœur humain de n'être jamais parfaitement satisfait.

» M. Godard y était tout disposé; pour lui le ballon est une passion, et plus qu'à nous il lui tardait de voguer de nouveau dans cet élément qu'il a déjà sillonné tant de fois : à dix heures quarante-cinq nous partions de nouveau.

» Surpris apparemment, Saturne se fit d'abord prier, si bien que pour augmenter sa force ascensionnelle, nous dûmes jeter à peu près tout notre lest. A six, comme nous étions au départ, cette seconde ascension eût été impossible.

» Peu à peu, touché sans doute de nos reproches, Saturne se piqua au jeu; à onze heures nous étions à 1,800 mètres, à onze heures quinze à 2,400, à onze heures vingt-cinq nous dépassions une hauteur de 3,400 mètres, mesurée au baromètre spécial de M. l'ingénieur-constructeur Richard.

» Ce fut alors un spectacle merveilleux, un enchantement inénarrable. M. Godard était transporté; que l'on juge de notre admiration à nous, ses passagers.

» A onze heures quarante-cinq, nous commençons à baisser rapidement, par suite de l'évaporation du gaz; nous passons sur Seiches et Suelle endormis, puis, baissant toujours, sur des coteaux et des bois. Pour remonter, il faudrait sacrifier nos trois derniers sacs de lest; nous les gardons pour la descente.

» Enfin, nous avisons un grand espace découvert; le brouillard le couvre, c'est un pré, croyons-nous. Deux coups de soupape nous amènent à 30 mètres. Hélas! les étoiles scintillent sur le prétendu pré, qui n'est autre qu'un étang considérable, l'étang de Singé. Vite on jette dans l'étang un sac de sable, une bouteille pleine qui se trouve sous la main; nous remontons, et, poussés par une petite brise, traversons l'étang.

» Au bout est une prairie. M. Godard ouvre la soupape et jette le guide-rop, immense câble destiné à nous servir de serre-frein en traînant sur le sol. Mais à terre le vent est assez fort, il nous enlève et nous porte au-dessus d'un grand bois de sapin, le guide-rop battant derrière nous les arbres avec fracas; enfin, à minuit, nous avons dépassé le bois sans que notre guide-rop se soit engagé dans les branches. Une prairie se trouve devant nous; vite l'ancre est jetée, et à minuit 3 minutes nous touchons terre sans secousse, sans accident, ayant eu seulement un instant d'émotion.

» Nous étions à quelques kilomètres de Durtal, au Bois-Grelier, chez M. de Coulonges, à une lieue de la Chapelle-Saint-Laud, canton de Seiches.

» On vint du château à notre aide: tout le monde se mit à l'œuvre pour terrasser le géant et le renverser sur l'herbe. Une heure après, Saturne gisait sur la prairie; puis l'immense enveloppe, pliée, repliée, roulée, empaquetée, était prosaïquement chargée sur une charrette en compagnie des cordages et de la nacelle. Il était deux heures du matin.

» L'hospitalité la plus cordiale nous fut donnée par M. de Coulonges. Un souper, des chambres furent préparées en un clin

ne serait pas mort. — « Vous y avez regret, mademoiselle? — Oui, car j'aimais; il m'avait sauvé la vie. » Puis prenant Théodore par le bras, elle l'entraîna vers la Roche-du-Diable en lui disant: « Venez, que je vous montre la place. » Elle franchit rapidement l'étroit passage qui sépare le pic de la terre, gravit lestement jusqu'au sommet, et, se laissant glisser de l'autre côté, elle disparut un instant. Puis elle dit à Théodore qui restait immobile d'effroi: « Est-ce vous qui sauveriez une femme d'où je suis? Il n'avait pourtant que treize ans, lui. Venez-y, je vous épouse demain. » Théodore n'osait faire un mouvement. « Adieu, le bel homme! j'aime mieux Pierre que vous. » Et elle se laissa tomber de deux cents pieds d'élévation.

d'œil; et, six heures après, la voiture du château nous conduisit à Durtal, où nous louions un omnibus qui nous ramenait à l'hôtel d'Anjou lundi soir vers deux heures, nous et le drapeau tricolore que nous venions de faire flotter dans les airs à 3,400 mètres.

» Là, un déjeuner-dîner réunissait de nouveau à la même table les voyageurs. M. Trouessart, arrivé le matin, et venu avec empressement à notre appel, entendait le récit de la seconde ascension; et chacun se séparait proclamant une fois de plus M. Godard le roi des aéronautes. La double excursion avait été magnifique, l'une des plus belles que M. Godard et M. l'officier Dyon eussent jamais faites; le temps était clair et la vue portait très-loin, la température dans la nacelle fort douce, même à onze heures et à minuit.

» Dimanche prochain, M. Godard fera très-probablement une nouvelle ascension à Angers. Avis aux amateurs. — *Edgard Grangé.*

Agriculture.

LA DISETTE FOURRAGÈRE.

Nous empruntons à la *Gazette des campagnes* la lettre suivante, bien intéressante et bien opportune sur la grosse difficulté agricole du moment :

« Monsieur le directeur,

» Mes prévisions se sont malheureusement réalisées! Il est certain qu'il n'y aura pas moitié de récolte ordinaire de foin. Vienne la pluie, l'herbe pourra devenir un peu plus épaisse. Mais que fera cette épaisseur? De tous côtés j'entends des plaintes, et on ne fait rien pour conjurer la disette. C'est pourtant bien facile. Je ne la crains pas. Par prudence, j'ai deux hectares de prairies naturelles par tête de gros bétail, et je donne, tous les ans, sur la partie cultivée de ma ferme, une large place aux fourrages artificiels. Lorsque j'ai fait mon assolement (trienal), j'ai pensé, ne tenant nul compte de mes prairies naturelles, j'ai pensé deux fois à mon bétail et une fois à moi. Aussi, lorsque mes voisins achètent du foin 70 fr. les 500 kilogrammes (prix actuel), j'en vends. Permettez-moi donc, monsieur le directeur, de répéter ce que j'ai dit, il y a quelque temps, dans la *Gazette*, sur les moyens de parer à la disette qui va nous étreindre.

» 1° Le topinambour, ceux qui ont eu la sagesse d'en planter suffisamment auront deux rations à donner, matin et soir, à leur bétail, d'octobre 1874 à avril 1875.

» 2° La luzerne, semée en lignes maintenant, donnera cette année au moins jusqu'à novembre la valeur d'une coupe moyenne, et, en 1875, coupée en avril, lorsqu'elle aura 20 centimètres de hauteur, deux belles coupes avant la fauchaison.

» 3° Le maïs-fourrage, que l'on peut semer maintenant, que l'on coupera un peu avant la floraison et que l'on fera sécher, donnera 40,000 kilogr. de fourrage sec par hectare.

» 4° Par la rave et le maïs-fourrage semés sur le blé, après la moisson, on aura de quoi nourrir le bétail de septembre jusqu'aux premières gelées, pendant toutes les semaines: ce qui dispensera de toucher à la barge de foin.

» 5° Les farrouchs précoces et tardifs et la dragée ou coupage semés entre les deux Notre-Dame d'août et de septembre sur maïs-fourrage indiqués au n° 4, donneront fin d'avril et mai 1875.

» 6° Les betteraves (la globe principalement), carottes fourragères, etc., semées maintenant, donneront leurs feuilles en été et leurs racines en hiver.

» 7° Le chou cavalier semé maintenant et replanté quand il sera assez fort en terrain sain.

» En voilà bien assez pour ne pas avoir à craindre la disette.

» Mes blés sont beaux: ils épiant, et les épis sont longs, ils ne paraissent pas encore souffrir de la sécheresse; ce que j'attribue à la précaution que je prends de mettre le fumier sous l'encret. Les racines ont pivoté jusqu'à ce fumier et trouvent encore à cette profondeur un peu d'humidité, tandis que dans les terrains où le fumier a été mis sur l'encret, le blé a poussé ses racines à fleur de terre, il n'en trouve pas un atome. Aussi il est là; il recule plutôt que d'avancer; et si la sécheresse continue il n'épiera pas.

» Si les cultivateurs voulaient comprendre ces trois choses :

» 1° Semer à billons;

» 2° Mettre du fumier sous l'encret (la crête);

» 3° Semer du blé mélangé.

» Il y aura toujours des Cassandres et des gens qui ne voudront pas les écouter. Cela me rappelle ce pauvre Paddy, Irlandais, que M. Capo de Feuillide voulait amener en France pour le sauver de la justice anglaise (il avait tué une demi-douzaine de constables anglais, s'entend). Au moment de s'embarquer, il s'arrêta: — Venez donc vite. — Non, Votre honneur, je reste. — Malheureux, vous serez pendu! — C'est ce qu'il me faut. — Quoi! ce qu'il vous faut! — Oui, Votre honneur, mon grand père a été pendu! mon père a été pendu! je dois être pendu!

» Le cultivateur dit aussi: Mon grand-père a semé à plat et a mis le fumier sur l'encret et a toujours semé du blé rouge; mon père en a fait autant; je fais comme eux.

» Et quand je pense qu'avec ces trois petites précautions on ramasserait, au moins, un dixième de plus de blé et de menus grains!

» Un dixième! N'est-ce pas ce qui manque à la France dans les années disetteuses!

» Les vignes des bas-fonds sont toutes gelées, brûlées. Les très-jeunes vignes ont beaucoup souffert. Quelques pieds de mes vieilles vignes (enrageat, folles) ont été atteints. Mais des 1,000 pieds de Jurançon que j'ai plantés il y a un an, pas une feuille n'a été touchée; ce cépage, introduit depuis quelques années dans nos localités comme ne gelant pas, mérite sa réputation. Déjà l'an dernier il a résisté à la gelée à des expositions où toutes les autres vignes ont succombé. Ce cépage a un autre avantage: il soutient parfaitement ses branches et ne les laisse pas retomber. On en plante beaucoup.

» Tout à vous.

» UN RURAL GIRONDIN. »

Faits divers.

Une aurore boréale, telle que depuis longtemps on n'en avait vu d'aussi belle, s'est montrée samedi soir, au-dessus de Paris, dans la direction du nord nord-ouest.

Le phénomène avait exactement la forme d'un arc-en-ciel.

STATISTIQUE SUR LONDRES.

Londres a, de l'est à l'ouest, 25 kilomètres de longueur; sa largeur est de 42 à 43 kilomètres; sa superficie, de 34,000 hectares (6 à 7 fois celle de Paris entre les fortifications). Les 4,025,000 habitants vivent dans 23,000 rues, qui, mises bout à bout, ont 40,000 kilomètres de longueur, la distance de Londres à Pointe-de-Galles, dans l'île de Ceylan.

La dépense annuelle de gaz y est de 40 milliards 400 millions de pieds cubes anglais, dont 4 milliard 400 millions sont perdus pour diverses causes. Ce gaz luit par 490,000 becs brûlant 44 millions de pieds cubes dans les vingt-quatre heures.

Il y a dans Londres 4,000 églises et maisons de prières.

Les tavernes à bière et à eau-de-vie y sont au nombre de 4,500.

Dernières Nouvelles.

Le *Journal officiel* publie un décret portant dissolution du conseil général des Bouches-du-Rhône.

Les amis de M. le duc d'Audiffret-Pasquier, les esprits les plus clairvoyants du centre droit, paraissent particulièrement irrités du résultat de l'élection de la Nièvre.

Comme leurs collègues de la gauche, ils attribuent le succès de M. de Bourgoing aux efforts des nouveaux maires nommés par M. de Broglie, qui sont pour la plupart d'anciens maires bonapartistes.

Dans les cercles de l'extrême droite, on dément formellement la nouvelle, donnée par le *Rappel*, que ce groupe songe à interpeller le nouveau cabinet sur son programme.

Pour les articles non signés: P. GODART.

Texte : Histoire de la semaine. — Courrier de Paris, par M. Philibert Audebrand. — Nos gravures : Voyage du czar; — Les événements d'Espagne; — La petite marchande de pigeons; — La nouvelle galerie des reptiles au Jardin des Plantes. — Un oiseau de proie parisien, nouvelle par M^{me} Nelly Lieutier (suite). — Salon de 1874 (III). — Les Théâtres. — Chronique du Sport. — Revue financière de la semaine. — Promenade au Salon de 1874, par Bertall (suite). — Faits divers. — Les gelées, procédés préservatifs.

Gravures : Voyage de l'empereur de Russie : arrivée de Sa Majesté à Amsterdam; — Départ du yacht impérial de Flessingue. — Événements d'Espagne : défense de Bilbao : la batterie del Diente; — Le maréchal Concha, commandant en chef l'armée espagnole du Nord; — Batterie de marine sur le Norvège; — Maison ayant servi de quartier général à don Carlos; — Les femmes travaillant aux retranchements; — Un soldat espagnol, tenue de campagne; — Débarquement du premier navire apportant des vivres dans la ville, après la levée. — Salon de 1874 : La petite marchande de pigeons, tableau de M. Bouchard. — Les nouvelles construc-

tions du Jardin des plantes : pavillon des reptiles; vue extérieure; — Salle des reptiles venimeux; — Salle des amphibiens. — Promenade au Salon de 1874, par Bertall (12 sujets). — Procédé employé dans le Bordelais pour préserver les vignes de la gelée. — Échecs. — Rébus.

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^o,

boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

Le Dictionnaire de la langue française, par E. LITTRÉ, de l'Académie française, ouvrage entièrement terminé, est publié en livraisons à 1 fr.

L'ouvrage complet formera 440 livraisons. Il paraît un fascicule le samedi de chaque semaine, depuis le 15 février 1873.

Le 68^e fascicule, NOI à OBL, est en vente.

CONCOURS POÉTIQUES DE BORDEAUX.

Appel aux Poètes.

Le douzième concours poétique ouvert à Bordeaux le 15 février, sera clos le 1^{er} juin 1874. Six médailles seront décernées.

Demander le programme, qui est adressé franco, à M. Evariste CARRANCE, président du Comité, 92, route d'Espagne, à Bordeaux (Gironde). — *Affranchir.*

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purge et sans saisis, par la délicieuse farine de Sant de Du Barry, de Londres, dite :

REVALESCIÈRE

Vingt-six ans d'invariable succès.

Elle combat avec succès, sans médecine, ni purges, ni frais, les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, phthisie, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures y compris celles de Madame la Duchesse de Castletuart, le duc de Pluskow, Madame la Marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 65,811.

M. le curé A. Brunnellière, d'une *Dyspepsie* de huit ans, et après que les meilleurs médecins ne lui donnaient plus que quelques mois à vivre.

Cure n° 62,476.

Sainte-Romaine-des-Îles (Saône-et-Loire). Monsieur, — Dieu soit béni, la Revalescière Du Barry a mis fin à mes dix-huit années de souffrances de l'estomac et des nerfs, de faiblesses et de sueurs nocturnes. J. COMPARET, curé.

Certificat N° 69,719.

HYDROPIE, RÉTENTION. — Trois en sont radicalement guéris. Pour les toux gagnées par un

refroidissement, cela les arrête à la minute; pour les rétentions d'urine et les maux d'estomac, cela produit le meilleur effet et chasse la mélancolie. L'ANGEVIN, curé.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr. — Les *Discuits de Revalescière* en tablettes, de 4, 7 et 60 francs. — La *Revalescière chocolatée*, en boîtes, de 2 fr. 25 c.; de 576 tasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Saumur, chez M. Common, épicière, rue Saint-Jean; M^{me} GONDRAND, épicière, rue d'Orléans; M. Besson, pharmacien, épicière, place de la Bilange, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C^o, 26, place Vendôme, à Paris.

CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'été.

Départs de Saumur pour Poitiers :

5 heures 45 minutes du matin.

11 — — — — —

6 — — — — — du soir.

Départs de Poitiers pour Saumur :

5 heures 40 minutes du matin.

10 — — — — —

5 — — — — — du soir.

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 27 MAI 1874.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
	Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.
3 % jouissance 1 ^{er} juin. 72.	59 60	»	»	Crédit Foncier, act. 500f. 250 p.	805	»	»	C. gén. Transatlantique, j. juill.	217 50	2 50	»
4 1/2 % jouiss. mars.	85 50	»	»	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p. j. nov.	655	»	»	Canal de Suez, jouiss. janv. 70.	410	»	8 75
5 % jouissance 22 septembre.	74	»	»	Crédit mobilier, 125 fr. p. j. nov.	312 50	»	»	Crédit Mobilier esp., j. juillet.	410	7 50	»
5 % Emprunt 1871.	»	»	»	Crédit Foncier d'Autriche.	510	»	»	Société autrichienne, j. janv.	710	»	2 50
Emprunt 1872.	94 45	»	»	Charentes, 400 fr. p. j. aodt.	340	1 25	»	OBLIGATIONS.			
libéré.	95 20	»	»	Est, jouissance nov.	495	»	»	Orléans.	266 75	»	»
Dép. de la Seine, emprunt 1857.	217 50	»	»	Paris-Lyon-Méditerranée, j. nov.	853 75	»	1 25	Paris-Lyon-Méditerranée.	283 50	»	»
Ville de Paris, oblig. 1855-1860.	427 50	»	»	Midi, jouissance juillet.	616 25	3 75	»	Est.	277 75	»	»
— 1865, 4 %.	460	»	50	Nord, jouissance juillet.	1050	»	»	Nord.	290	»	»
— 1869, 3 % t. payé.	293	»	»	Orléans, jouissance octobre.	815	»	2 50	Ouest.	280 50	»	»
— 1871, 3 % 70 fr. payé.	269 75	»	»	Ouest, jouissance juillet, 65.	527 50	»	»	Midi.	283	»	»
Banque de France, j. juillet.	3860	»	40	Vendée, 250 fr. p. j. juill.	905	»	»	Deux-Charentes.	258	»	»
Comptoir d'escompte, j. aodt.	365	3 75	»	Compagnie parisienne du Gaz.	698 75	2 50	»	Vendée.	248 50	»	»
Crédit agricole, 200 f. p. j. juill.	435	»	»	Société Immobilière, j. janv.	18	»	»				
Crédit Foncier colonial, 250 fr.	265	»	10								

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR (Service d'été, 4 mai 1874).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 08 minutes du matin, express-poste.

6 — 45 — — — — — (s'arrête à Angers)

9 — 01 — — — — — omnibus.

1 — 33 — — — — — soir, omnibus.

4 — 12 — — — — — express.

7 — 27 — — — — — omnibus.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 04 minutes du matin, omnibus-mixte.

8 — 20 — — — — — omnibus.

9 — 50 — — — — — express.

12 — 38 — — — — — soir, omnibus.

4 — 44 — — — — — omnibus.

10 — 28 — — — — — express-poste.

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 h. 48 s.

Commune de Coutures.

ADJUDICATION DE TRAVAUX

Le Maire de la commune de Coutures prévient MM. les Entrepreneurs de travaux publics, qu'il sera procédé, à la Mairie de Coutures, le dimanche 14 juin 1874, à l'heure de midi, à l'adjudication des travaux ci-après :

- 1° 1,151 mètres courants de terrassements. 1,870f. 39
 - 2° 1,151 mètres courants d'empierrements. 3,549 02
 - 3° Travaux d'art. 204 11
 - 4° Entretien pendant le délai de la garantie. 395 56
 - 5° Plantations d'acacias. 15 »
 - 6° Somme à valoir. 68 12
- Total général. 6,100 fr.

Le cahier des charges et devis sont déposés à Gennes, chez M. l'Agent-Voyer cantonal, où l'on pourra en prendre connaissance tous les jours, le dimanche excepté. (240)

Etude de M^e ROBINEAU, notaire à Saumur.

A LOUER

Pour Noël 1874.

VASTE LOCAL
Rue d'Orléans,

Actuellement occupé par la maison de banque Louvet, Trouillard et C^o. Il peut se diviser en une ou plusieurs boutiques avec grands appartements au deuxième et au troisième étage, au gré des locataires. S'adresser à M^e ROBINEAU, notaire à Saumur. (193)

A LOUER

Pour la St-Jean 1876,

GRANDE MAISON
PROPRE AU COMMERCE

Rue de la Petite-Bilange, occupée par M. Chaussepied, limonadier. S'adresser à M. GAGNEUX, propriétaire à Presle. (163)

A LOUER

Pour le 24 juin prochain,

UNE MAISON

Au centre de la ville,

Comprenant :

- Au rez-de-chaussée, cuisine, office, galerie vitrée, salle à manger, grande pièce à cheminée à côté;
 - Au premier étage, salon, quatre chambres à coucher avec cabinets de toilette, lieux à l'anglaise;
 - Trois chambres de domestiques et greniers;
 - Cour, écurie et remise; caves.
- S'adresser à M. MAUBERT, expert à Saumur, Grand'Rue. (28)

MAISON

A LOUER

Pour la Saint-Jean.

S'adresser à la Retraite. (213)

A VENDRE

D'OCCASION,

Un **TILBURY** à quatre roues, en très-bon état, et un **BON CHEVAL** de douze ans. S'adresser au bureau du journal.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE LA VENDEE

MM. les souscripteurs aux 36,000 obligations sont prévenus que le chiffre des souscriptions s'est élevé à 108,000.

Un avis ultérieur fixera le nombre de titres revenant à chacun d'eux. Le président de la Compagnie, JENTY. (231)

ON DEMANDE UN MÉNAGE

Le mari, pour s'occuper d'un jardin, et la femme, comme cuisinière ou femme de chambre. S'adresser au bureau du journal.

AVIS

ON DEMANDE UN MÉNAGE

pouvant disposer de trois heures par jour. S'adresser au bureau du journal.

L'HYDROCÉRASINE MAUREL

brevetée s. g. d. g., modère la transpiration, sans danger pour la santé, en détruit la mauvaise odeur.

Appréciée surtout pour la toilette des dames comme tonique et rafraîchissante, elle raffermi les organes, les rajeunit et empêche les sueurs blanches.

LA VULNÉRINE MAUREL

honorée d'un rapport spécial à l'Académie de Médecine, appuyée de nombreux certificats de médecins distingués pour ces heureuses guérisons, est le meilleur antiputride. Elle purifie l'air et en détruit les miasmes morbifiques. Elle guérit toutes les blessures récentes ou anciennes, brûlures, morsures, contusions, ulcères variqueux, piqûres d'insectes venimeux, arrête les hémorrhagies, empêche la gangrène, fait disparaître toute odeur, soulage l'obésité, etc. Se trouve chez l'inventeur, 7, rue Godot-de-Mauroy, à Paris. — En gros, rue de la Verrerie, 15, Maison FABRE, droguiste. — En détail, dans les Pharmacies de France et de l'étranger, et chez MM. HERBERT, LOUIS, BRARD, pharmaciens à Angers; JACOBY, pharmacien à Baugé; LEROY, pharmacien à Cholet; GABLIN, pharmacien à Saumur; PIEAU, pharmacien à Segré. (150)

Une personne recommandable demande à s'employer pour soigner des personnes d'âge. S'adresser au bureau du journal.

FABRIQUE D'ENCRE

de PASQUIER, pharmacien, rue du Marché-Noir, Saumur.

Cette encre est inaltérable et n'oxyde pas les plumes métalliques.



JE GARANTIS La destruction complète des Puces et Punaises, sans toucher à aucun meuble. J'envoie l'ingrédient franco, avec notice, contre 1 fr. 25 c en timbres. S'adresser à M. J.-B. MORY négociant, à Tourcoing (Nord). même adresse. Envoi gratis et franco, de la circulaire concernant la fabrication, en moins de deux heures, de Bière économique, Vin à 10 centimes le litre, Liqueurs, etc. Economie garantie de 50 à 80 % sur prix d'achat.

STEAMERS RÉGULIERS

Entre NANTES et LONDRES

Le LOUVAIN

Capitaine ANNIS.

Nantes — G. Douillard et R. Régnault, directeurs; Th. Denis, courtier.

Londres — Batten et Edwards, agents, 66, Lower Thames street.

L'ANGEVINE

Société mutuelle d'Assurances
CONTRE L'INCENDIE
L'EXPLOSION DU GAZ, DE LA POUDRE ET DES APPAREILS A VAPEUR
OPÉRANT

Sous la garantie d'une Compagnie anonyme au capital social de

DEUX MILLIONS

Siège social : Rue Saint-Joseph, 69, Angers.

L'Angevino assure toutes les propriétés Mobilières et Immobilières; Elle ne réclame que des primes ou cotisations proportionnées à ses charges générales; Elle tient compte à ses assurés, sur les sommes perçues, de tout ce qui n'a pas été absorbé par les sinistres et par les frais; Elle fixe, comme maximum possible, les primes exigées annuellement par les Compagnies ordinaires; Ses conditions d'assurances sont plus favorables que celles des autres Compagnies ou Sociétés.

L'ANGEVINE fait jouir ses assurés actuels d'une bonification de VINGT POUR CENT sur les primes qu'ils ont payées en 1873; de telle sorte que celui qui a versé 15 francs, par exemple, ladite année, sera libéré de sa prime de 1874, en payant 12 francs seulement.

REVUE

HISTORIQUE, LITTÉRAIRE ET ARCHÉOLOGIQUE DE L'ANJOU

Publiée sous les auspices du Conseil général

NOUVELLE SÉRIE ILLUSTRÉE.

Paraît le 15 de chaque mois et forme chaque année deux beaux volumes in-8°

ABONNEMENT : Un an, 12 fr.

A la librairie de E. BARASSÉ, rue Saint-Laud, 85, Angers.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.